



Amiante! Amiante!

THEO. HAMEL

A transporté son Bureau au No. 44, Côte Lamontagne

Il offre à louer son ancien bureau, No. 6, rue Saint-Amand, etc.

THEO. HAMEL

VENDREDI, 23 NOVEMBRE 1888

UN CONFLIT MINISTERIEL

Un grave conflit vient d'éclater en Autriche, entre le comte Kalnoky, ministre des affaires étrangères, qui voudrait rendre son pays vassal de l'Allemagne, et M. de Taaffe, favorable à l'élément slave et partisan déterminé de l'indépendance nationale.

Le ministre des affaires étrangères a fait attaquer par son journal, le Fremdenblatt, le chef du Cabinet qui soutient les catholiques et qui combat les juifs, amis de la Prusse.

Ce scandale provoque une grande émotion à Vienne, à Cracovie et à Prague, où l'on craint que M. de Taaffe soit sacrifié aux rancunes de Guillaume II et du parti prussien.

LE CONGRES CATHOLIQUE DE VIENNE

Léon XIII vient d'adresser une lettre d'encouragement et d'envoyer la bénédiction apostolique aux organisateurs du Congrès catholique autrichien qui s'ouvrira à Vienne le 26 novembre.

Bien que la question du pouvoir temporel ne figure pas sur le programme, on croit qu'elle sera soulevée au cours des débats.

La Société contre l'abus du tabac, en France, demande une loi pour empêcher les enfants de fumer.

Elle s'appuie sur une série d'observations: "sur 38 jeunes fumeurs, de neuf à quinze ans, dit-elle, on a reconnu que 27 ressentent des maux de tête, que 12, sérieusement atteints, avaient contracté le germe de graves maladies."

La nomination du comte de Revertera, comme ambassadeur d'Autriche près du Pape, soulève de grandes récriminations de la part des journaux de M. Crispi qui lui reproche d'être un ennemi de la triple alliance.

LA SCIENCE DU MONDE

Questions d'étiquette

Un déclin de chaque année, les journaux européens ont adopté la coutume de servir à leur clientèle une série d'observations sur les usages du monde, dans les principales circonstances de la vie.

En d'autres termes, on rédige, chaque année, avec quelques variantes, un petit code de politesse et de savoir-vivre à l'usage de toutes les classes de la société.

C'est là assurément une excellente habitude et nous ne voyons pas pourquoi la presse canadienne ne l'adopterait point.

Nos rapports sociaux ont tout à gagner à recevoir, non pas des leçons qu'un journaliste pas plus qu'un autre n'est en droit de donner, mais des indications générales ou même particulières qui peuvent servir de guide ou de règle dans les différentes circonstances de la vie où l'on se trouve placé.

Je sais que bon nombre de livres ont déjà été écrits sur ce sujet—minors sub sole!—et cependant il reste toujours à dire, sinon des choses entièrement neuves, tout au moins des choses utiles.

"Il existe, dit M. de Alq, dans un excellent traité dont elle est l'auteur, un savoir-vivre particulier à chaque position, à chaque âge, à chaque sexe; il n'est point le même pour la grande dame que pour la subalterne, pour l'adolescent que pour le vieillard, pour le jeune homme que pour la jeune fille. Ce qui serait chez les uns la plus haute expression des usages du monde, deviendrait un grossier manque de politesse chez les autres; et nous ne devons pas oublier, le savoir-vivre réunit l'usage du monde à la politesse."

Il est vrai qu'avec une certaine dose de tact, de bon sens et de cœur, l'on peut suppléer, en bien des cas, à la connaissance de ces règles, mais les trois qualités réunies ne sont point l'appanage d'un si grand nombre que l'on puisse s'affranchir des usages reçus et se faire un code de politesse à part.

Les usages varient avec chaque pays, comme du reste les coutumes et les mœurs. Il n'en est pas moins vrai, que chez tous les peuples civilisés, il existe des règles spéciales qui régissent les relations sociales et que pour aucune considération un homme bien élevé ne saurait s'y soustraire.

Au Canada, et notamment dans la province de Québec, ces règles ont un double caractère ou plutôt une double origine. De la France, du pays de nos ancêtres, nous avons hérité de cette vieille politesse qui a fait du peuple français la nation la plus polie du monde. A l'Angleterre dont nous sommes devenus les sujets depuis 1760, nous avons tout en gardant la première empreinte de notre éducation française emprunté pour certaines réceptions publiques un cérémoniel qui a son cachet particulier de grandeur et de dignité.

Notre code de politesse est donc fait de deux usages et coutumes qui ont force de loi dans nos deux mères-patries, avec cette particularité que la province de Québec le cueillet français domine. Le langage, les manières, l'hospitalité offerte et acceptée, les fêtes intimes, les démonstrations publiques, tout, jusqu'à notre enthousiasme, se ressent et se ressentira encore longtemps chez nous de la première éducation reçue, de l'empreinte française. Et nos livres, notre presse et nos rapports plus fréquents que jamais avec la France sont autant de talismans et de barrières qui nous préserveront de l'invasion ou de l'implantation d'usages étrangers. Notre contact journalier avec des concitoyens d'origine étrangère n'a jamais, à aucune époque, altéré cette influence prépondérante de l'esprit français. Il y a bien survécu à tout que pour les usages comme pour les modes, la France est toujours demeurée et reste plus que jamais la grande école à laquelle s'inspirent de préférence les Canadiens-français.

C'est déjà dire que dans l'étude que nous entreprenons, nous sommes tenus par la force des choses, de nous appuyer en grande partie sur des autorités françaises, en ayant soin de faire de temps à autre la part des quelques innovations introduites dans les coutumes par l'élément anglais que nous condoyons depuis plus d'un siècle.

Je débiterai par quelques explications sur les relations sociales, sur ce que l'on est convenu d'appeler les relations du monde, le caractère qu'elles doivent revêtir et les principaux éléments indispensables à leur durée.

BEAUSJOUR.

Il y avait deux heures qu'on mangeait et il restait encore à attaquer le saucisson et le fromage, la salade et les pâtisseries et dessert. Les bouteilles vides s'entassaient dans un coin de la salle. Le chaleur des lumières, des halénes montait en bees lourde qui estompait la leur des bues de gaz. Malgré les tentatives ouvertes, on étouffait. Tous les visages étaient rouges, suants, congestionnés. Bien, Josette était toujours rose et fraîche. Elle qui elle passait de temps en temps sur son front, un petit mouchoir de batiste qu'elle avait mis avec ses gants, dans son verre, par gentillesse. De son côté, un peu sombre, vaguement troublé par un reste de "taper", ne buvait ni ne mangeait, malgré les sollicitations du bonhomme Rudaux, du garçon d'honneur et de ses camarades.

—Bis donc, Silvère, Tu ne bois pas? —Tes donc pas un homme? —Non, non, merci, disait-il, je n'ai pas fait, je n'ai pas fait. Merci, merci. Et il regardait Josette de ses yeux bons, un peu inquiets, en se disant: —Qu'est-ce qu'elle doit penser de moi? —La vérité est que Josette ne pensait à rien.

Tout à coup, la mariée poussa un grand cri de frayeur. Ah! Et c'était Rudaux, le garçon d'honneur, Pierre Bourguignon, surgit de dessous la table. —La jarretière de la mariée! hurlait-il en brandissant un flot de favours tricolores.

Et toute la noce se s'esclaffa de rire et se partager les rubans, et d'en orner les femmes leur corsage, les hommes leur boutonnière. —A la santé de la mariée! proposa Pierre.

—A la santé de la mariée, répétèrent tous les convives. —Les verres se remplirent. Force fut à Silvère de vider le sien, d'un trait, comme tout le monde. Quand on se leva de table et qu'on passa dans le jardin, Silvère, la tête un peu lourde, offrit son bras à Josette, en disant: —Ma chère Josette, si tu n'as rien de mieux à me proposer, veux-tu que j'aille te chercher un verre de champagne? —Josette fit un signe négatif. —Qu'allait répondre la jeune fille, dont les jambes fléchissaient déjà pour prendre place sur le banc près de son mari? —Tendre parole qu'attendait Silvère, tu n'es pas le temps de passer par les lèvres de Josette, car à ce moment même, le banc violemment et brusquement poussé se renversa, entraînant dans sa chute Silvère qui tomba lourdement en arrière.

Et la voix gouailleuse de Pierre Bourguignon, le garçon d'honneur—jetait un: —Elle est bonne, la blague, hein? —démontant l'auteur de cette "bonne blague" autorisée par les habitudes rustiques.

Silvère se releva, gauche, ahuri, étourdi, et regarda Josette. Elle riait! Elle riait d'un rire froid, nerveux, convulsif presque. Silvère vit qu'elle le trouvait ridicule. Il lança à Pierre un regard terrible. Il le fit tuer! Pierre comprit, d'instinct, et s'en alla. Josette riait toujours. Un flot de sang monta à la gorge de Silvère.

—Je vous défends de rire! cria-t-il avec rage, menaçant. Josette suffoquée ne répondit rien, ce sa du rire et alla rejoindre sa mère.

Le bal battait son plein. La mariée dansait à perdre haleine. Et Silvère, dans un coin, regardait, avec des yeux fringants, le silence et dans le bal, la robe blanche de Josette, qui tourbillonnait aux bras de ses danseurs.

—Qu'a donc Silvère? dit Pierre à Josette, au milieu d'un polka.

—C'est assez blanches bien, un peu fort, dit Josette attiré le regard par l'éclat de sa jeunesse épanouie et le retenait par un petit air coquet qui semblait dire: —Regardez-moi. Je suis bonne à voir, et je le sais!

—Sûr, disaient les gens de Sucey, que Josette et Silvère font une jolie couple. Mais dans le ménage, ajoutaient-ils, ce n'est pas Silvère qui portera les culottes.

Et en effet, le front bombé, le renflement de l'arcade sourcilieuse, la netteté des lignes du petit nez droit de Josette, indiquaient, chez elle, une volonté puissante jusqu'à l'obstination.

Mais qu'importe! Tel laisse sa femme porter queue et housseaux qui n'en est pas moins heureux, au contraire.

Au jour fixé, le mariage eut lieu à Sucey, à la mairie et dans la petite église, laquelle avait peine à contenir tous les parents et amis venus des villages avoisinants pour assister à la cérémonie. Suivant la coutume briarde, après la bénédiction nuptiale, toute la noce, précédée de la fanfare municipale s'engouffra chez le traiteur du pays, où un plantureux déjeuner était préparé dans la grande salle, artistement parée de fleurs et de feuillages verts. Puis après le café, arrosé de nombreux "cognacs", les "noceux" formés en bande, les mariés en tête après la fanfare, qui exécutait les polkas et les valse de son répertoire, s'en furent, les routes, rendre visite aux amis et connaissances des deux familles.

C'était par une magnifique journée d'août. Et jusqu'à la nuit, sous le clair et tiède soleil, le cortège déroula sa longue théorie où les couleurs crues des robes et des chapeaux des femmes hurlaient en travers la campagne manœuvrée de moules de fin gris et de blanc roux, disparaissant dans les chemins creux, surgissant au détour des haies, gravissant les côtes, aux sons enragés des pistons et des clarinettes qui marquaient le pas.

Chaque halte était un prétexte à libation en l'honneur des mariés, des frères et sœurs, des enfants à venir. On boit sec dans le pays briard, et bien que le petit vin de crai, au goût de framboise, soit léger comme de la clarette, à force d'en boire, il vous donne une "tête".

Ce pauvre Silvère, d'ordinaire très sobre, avait absorbé une quantité prodigieuse de verres que, moitié par malice, moitié par bon cœur, les hôtes de la noce lui avaient versés. Si bien que le soir venu, il avait sa "tête", et qu'en donnant le bras à sa petite femme, qui marchait un peu "de gingivis", ce qui lui valut, de la part de Josette, cette observation légèrement aigre.

—Quand on n'a pas la tête forte, on ne boit pas. Silvère balbutia une excuse. Ce n'était pas sa faute. On ne pouvait pas faire honneur aux gens en refusant.

Le père Rudaux intervint: —Allons, fille, ne le dispute pas aujourd'hui! Le jour de mes nocces, moi, j'étais rond comme une bombe. Ah! bon sang! j'étais-y rond! N'est-ce pas, la mère!

Mme Rudaux, une vieille sèche, à tête de poisson, répliqua agriement: —Ah! oui. Vous étiez propre, par exemple.

Et Mme Rudaux, prenant sa fille par le bras et repoussant son genou vers son conjoint, ajouta: —Allez ensemble, vous êtes dignes l'un de l'autre!

Il y avait deux heures qu'on mangeait et il restait encore à attaquer le saucisson et le fromage, la salade et les pâtisseries et dessert. Les bouteilles vides s'entassaient dans un coin de la salle. Le chaleur des lumières, des halénes montait en bees lourde qui estompait la leur des bues de gaz. Malgré les tentatives ouvertes, on étouffait. Tous les visages étaient rouges, suants, congestionnés. Bien, Josette était toujours rose et fraîche. Elle qui elle passait de temps en temps sur son front, un petit mouchoir de batiste qu'elle avait mis avec ses gants, dans son verre, par gentillesse. De son côté, un peu sombre, vaguement troublé par un reste de "taper", ne buvait ni ne mangeait, malgré les sollicitations du bonhomme Rudaux, du garçon d'honneur et de ses camarades.

—Bis donc, Silvère, Tu ne bois pas? —Tes donc pas un homme? —Non, non, merci, disait-il, je n'ai pas fait, je n'ai pas fait. Merci, merci. Et il regardait Josette de ses yeux bons, un peu inquiets, en se disant: —Qu'est-ce qu'elle doit penser de moi? —La vérité est que Josette ne pensait à rien.

Tout à coup, la mariée poussa un grand cri de frayeur. Ah! Et c'était Rudaux, le garçon d'honneur, Pierre Bourguignon, surgit de dessous la table. —La jarretière de la mariée! hurlait-il en brandissant un flot de favours tricolores.

Et toute la noce se s'esclaffa de rire et se partager les rubans, et d'en orner les femmes leur corsage, les hommes leur boutonnière. —A la santé de la mariée! proposa Pierre.

—A la santé de la mariée, répétèrent tous les convives. —Les verres se remplirent. Force fut à Silvère de vider le sien, d'un trait, comme tout le monde. Quand on se leva de table et qu'on passa dans le jardin, Silvère, la tête un peu lourde, offrit son bras à Josette, en disant: —Ma chère Josette, si tu n'as rien de mieux à me proposer, veux-tu que j'aille te chercher un verre de champagne? —Josette fit un signe négatif. —Qu'allait répondre la jeune fille, dont les jambes fléchissaient déjà pour prendre place sur le banc près de son mari? —Tendre parole qu'attendait Silvère, tu n'es pas le temps de passer par les lèvres de Josette, car à ce moment même, le banc violemment et brusquement poussé se renversa, entraînant dans sa chute Silvère qui tomba lourdement en arrière.

Et la voix gouailleuse de Pierre Bourguignon, le garçon d'honneur—jetait un: —Elle est bonne, la blague, hein? —démontant l'auteur de cette "bonne blague" autorisée par les habitudes rustiques.

Silvère se releva, gauche, ahuri, étourdi, et regarda Josette. Elle riait! Elle riait d'un rire froid, nerveux, convulsif presque. Silvère vit qu'elle le trouvait ridicule. Il lança à Pierre un regard terrible. Il le fit tuer! Pierre comprit, d'instinct, et s'en alla. Josette riait toujours. Un flot de sang monta à la gorge de Silvère.

—Je vous défends de rire! cria-t-il avec rage, menaçant. Josette suffoquée ne répondit rien, ce sa du rire et alla rejoindre sa mère.

Le bal battait son plein. La mariée dansait à perdre haleine. Et Silvère, dans un coin, regardait, avec des yeux fringants, le silence et dans le bal, la robe blanche de Josette, qui tourbillonnait aux bras de ses danseurs.

—Qu'a donc Silvère? dit Pierre à Josette, au milieu d'un polka.

—C'est assez blanches bien, un peu fort, dit Josette attiré le regard par l'éclat de sa jeunesse épanouie et le retenait par un petit air coquet qui semblait dire: —Regardez-moi. Je suis bonne à voir, et je le sais!

—Sûr, disaient les gens de Sucey, que Josette et Silvère font une jolie couple. Mais dans le ménage, ajoutaient-ils, ce n'est pas Silvère qui portera les culottes.

Et en effet, le front bombé, le renflement de l'arcade sourcilieuse, la netteté des lignes du petit nez droit de Josette, indiquaient, chez elle, une volonté puissante jusqu'à l'obstination.

Mais qu'importe! Tel laisse sa femme porter queue et housseaux qui n'en est pas moins heureux, au contraire.

Au jour fixé, le mariage eut lieu à Sucey, à la mairie et dans la petite église, laquelle avait peine à contenir tous les parents et amis venus des villages avoisinants pour assister à la cérémonie. Suivant la coutume briarde, après la bénédiction nuptiale, toute la noce, précédée de la fanfare municipale s'engouffra chez le traiteur du pays, où un plantureux déjeuner était préparé dans la grande salle, artistement parée de fleurs et de feuillages verts. Puis après le café, arrosé de nombreux "cognacs", les "noceux" formés en bande, les mariés en tête après la fanfare, qui exécutait les polkas et les valse de son répertoire, s'en furent, les routes, rendre visite aux amis et connaissances des deux familles.

C'était par une magnifique journée d'août. Et jusqu'à la nuit, sous le clair et tiède soleil, le cortège déroula sa longue théorie où les couleurs crues des robes et des chapeaux des femmes hurlaient en travers la campagne manœuvrée de moules de fin gris et de blanc roux, disparaissant dans les chemins creux, surgissant au détour des haies, gravissant les côtes, aux sons enragés des pistons et des clarinettes qui marquaient le pas.

Chaque halte était un prétexte à libation en l'honneur des mariés, des frères et sœurs, des enfants à venir. On boit sec dans le pays briard, et bien que le petit vin de crai, au goût de framboise, soit léger comme de la clarette, à force d'en boire, il vous donne une "tête".

Ce pauvre Silvère, d'ordinaire très sobre, avait absorbé une quantité prodigieuse de verres que, moitié par malice, moitié par bon cœur, les hôtes de la noce lui avaient versés. Si bien que le soir venu, il avait sa "tête", et qu'en donnant le bras à sa petite femme, qui marchait un peu "de gingivis", ce qui lui valut, de la part de Josette, cette observation légèrement aigre.

—Quand on n'a pas la tête forte, on ne boit pas. Silvère balbutia une excuse. Ce n'était pas sa faute. On ne pouvait pas faire honneur aux gens en refusant.

Le père Rudaux intervint: —Allons, fille, ne le dispute pas aujourd'hui! Le jour de mes nocces, moi, j'étais rond comme une bombe. Ah! bon sang! j'étais-y rond! N'est-ce pas, la mère!

Mme Rudaux, une vieille sèche, à tête de poisson, répliqua agriement: —Ah! oui. Vous étiez propre, par exemple.

Et Mme Rudaux, prenant sa fille par le bras et repoussant son genou vers son conjoint, ajouta: —Allez ensemble, vous êtes dignes l'un de l'autre!

Il y avait deux heures qu'on mangeait et il restait encore à attaquer le saucisson et le fromage, la salade et les pâtisseries et dessert. Les bouteilles vides s'entassaient dans un coin de la salle. Le chaleur des lumières, des halénes montait en bees lourde qui estompait la leur des bues de gaz. Malgré les tentatives ouvertes, on étouffait. Tous les visages étaient rouges, suants, congestionnés. Bien, Josette était toujours rose et fraîche. Elle qui elle passait de temps en temps sur son front, un petit mouchoir de batiste qu'elle avait mis avec ses gants, dans son verre, par gentillesse. De son côté, un peu sombre, vaguement troublé par un reste de "taper", ne buvait ni ne mangeait, malgré les sollicitations du bonhomme Rudaux, du garçon d'honneur et de ses camarades.

—Bis donc, Silvère, Tu ne bois pas? —Tes donc pas un homme? —Non, non, merci, disait-il, je n'ai pas fait, je n'ai pas fait. Merci, merci. Et il regardait Josette de ses yeux bons, un peu inquiets, en se disant: —Qu'est-ce qu'elle doit penser de moi? —La vérité est que Josette ne pensait à rien.

Tout à coup, la mariée poussa un grand cri de frayeur. Ah! Et c'était Rudaux, le garçon d'honneur, Pierre Bourguignon, surgit de dessous la table. —La jarretière de la mariée! hurlait-il en brandissant un flot de favours tricolores.

Et toute la noce se s'esclaffa de rire et se partager les rubans, et d'en orner les femmes leur corsage, les hommes leur boutonnière. —A la santé de la mariée! proposa Pierre.

—A la santé de la mariée, répétèrent tous les convives. —Les verres se remplirent. Force fut à Silvère de vider le sien, d'un trait, comme tout le monde. Quand on se leva de table et qu'on passa dans le jardin, Silvère, la tête un peu lourde, offrit son bras à Josette, en disant: —Ma chère Josette, si tu n'as rien de mieux à me proposer, veux-tu que j'aille te chercher un verre de champagne? —Josette fit un signe négatif. —Qu'allait répondre la jeune fille, dont les jambes fléchissaient déjà pour prendre place sur le banc près de son mari? —Tendre parole qu'attendait Silvère, tu n'es pas le temps de passer par les lèvres de Josette, car à ce moment même, le banc violemment et brusquement poussé se renversa, entraînant dans sa chute Silvère qui tomba lourdement en arrière.

Et la voix gouailleuse de Pierre Bourguignon, le garçon d'honneur—jetait un: —Elle est bonne, la blague, hein? —démontant l'auteur de cette "bonne blague" autorisée par les habitudes rustiques.

Silvère se releva, gauche, ahuri, étourdi, et regarda Josette. Elle riait! Elle riait d'un rire froid, nerveux, convulsif presque. Silvère vit qu'elle le trouvait ridicule. Il lança à Pierre un regard terrible. Il le fit tuer! Pierre comprit, d'instinct, et s'en alla. Josette riait toujours. Un flot de sang monta à la gorge de Silvère.

—Je vous défends de rire! cria-t-il avec rage, menaçant. Josette suffoquée ne répondit rien, ce sa du rire et alla rejoindre sa mère.

Le bal battait son plein. La mariée dansait à perdre haleine. Et Silvère, dans un coin, regardait, avec des yeux fringants, le silence et dans le bal, la robe blanche de Josette, qui tourbillonnait aux bras de ses danseurs.

—Qu'a donc Silvère? dit Pierre à Josette, au milieu d'un polka.

—C'est assez blanches bien, un peu fort, dit Josette attiré le regard par l'éclat de sa jeunesse épanouie et le retenait par un petit air coquet qui semblait dire: —Regardez-moi. Je suis bonne à voir, et je le sais!

—Sûr, disaient les gens de Sucey, que Josette et Silvère font une jolie couple. Mais dans le ménage, ajoutaient-ils, ce n'est pas Silvère qui portera les culottes.

L'EVENEMENT

ATTENTION!! ATTENTION!!

\$15000

De Marchandises que nous vendrons à moitié prix à commencer de LUNDI, LE 11 NOVEMBRE

- Job de Tribans, Job de Flandres, Job de Graviers, Job de Polteriers, Job de Savons en laine, Job de Robes en laine pour enfants, Job de Manchons en soie, Job de Manchons, Job de Chemises de femmes, Job de Corps en laine, Job de Caleçons, Job de Melton à pardessus, Job de Graviers, Job de Bretelles, Job de Serrures, Job de Coton à drap, Job de Serviettes en toile, Job de Serge noire, Job d'Effets à robes, Job de Chemise noir.

AUSSI: 78 paires de Couvertes de laine à \$2.30

Tanguay & Lepinay

218, RUE ST-JEAN

LE MAGASIN

DU LOUVRE

No. 4, Rue St-Jean

Grand Job

100 Doz. BAS DE LAINE

Enfants: 40, 35 et 30 cts.

20 Cts. paire

Dames: 65, 55 et 45 cts.

25 Cts. paire

Specialité

Vêtements Dessous

EN LAINE ECOSSAISE

N'oubliez pas notre épartement d'Etouffes à Robes

NOUVEAUTE

DRAP BEAVERETTE

Brun, Bleu et Vert.

Notre Assortiment est au complet dans le Département des Draps à Pardessus, tels que: Melton, Venitian, Castor, Irish Freize.

Un Tailleur d'expérience attaché à l'Etablissement!

COTÉ & FAGUY

JOB! JOB!

100 CAISSES DE COGNAC

JULES RIVET

L. N. BERGERON & CIE

Rue St-Joseph

100 CAISSES DE COGNAC

JULES RIVET

L. N. BERGERON & CIE

TOUX, RHUMES, ASTHME

BRONCHITES

L'Elisir Pulmonaire Balsamique

DU DR PICHAULT

Assemblée Annuelle des Pilotes

GIGUÈRE & LARUE

1888-CIRCULAIRE D'AUTOMNE

Nous avons l'honneur de vous informer que notre importation d'automne est complètement reçue et que tous nos départements sont complètement assortis.

Le plus beau choix qui se puisse voir dans tous les prix.

Grande variété dans tous les patrons, prix défiant toute compétition

Assortiment considérable de tweed Anglais, Ecosse et Canadien vendus au prix du gros.

Comprend les serges melton, drap double foulé, casimir etc., etc.

Achetés directement des manufactures, immense avantage pour l'acheteur.

Grand assortiment de tapis, prêtres, tapis de table, etc., etc.

Capots Astrakan, Chat sauvage, Loup, peaux de carrie assortis, casques en Cramer Loutre, Seal, Mouton gris.

Nous invitons donc à venir faire vos achats d'automne dès maintenant afin de profiter du grand choix que vous pouvez avoir à cette époque de l'année, tout en achetant à 15 et 20 pour cent meilleur marché qu'en dehors de St. Sauveur, où les dépenses sous tous les rapports sont bien plus élevées.

VILLENEUVE & FRÈRE

Coin des rues St. Valier et St. Ambroise St. Sauveur

MEILLEUR MARCHÉ QUE JAMAIS

Nous donnons avis au Public qu'à partir d'aujourd'hui nous vendrons la balance de nos marchandises d'été à grand sacrifice et que nous commencerons à offrir lundi prochain un grand Job de Flanelle.

40 Pièces de tweed tout laine à 30cts valant 60cts.

50 Pièces d'Etouffes à Robes à 4cts, valant 10cts.

60 doz. de Corssets à 25cts, valant 40cts.

15 doz. chapeaux de feutre pour hommes à 25c. valant 75c.

3 caisses de coton en coupons.

Si vous voulez épargner de l'argent c'est le temps d'en profiter. N'oubliez pas aussi notre bel assortiment de Tapis, Prêtres, garnitures de maison, etc., que nous vendons à bon marché.

ROBITAILLE & SAVARD

Coin des rues St-Joseph et de la Couronne

POÊLES et FOURNAISES

Les soussignés ont en mains le plus grand assortiment de Poêles à bois et de Fournaises à charbon de toutes espèces et des plus améliorés qui se manufacturent aujourd'hui et qui donnent la plus grande satisfaction sans compter l'économie que font ceux qui les achètent, tels que: Poêles de cuisine, à bois et au charbon, fournaises à charbon, poêles de chambre, etc. tout à des prix très réduits.

On achète toute espèce de vieux poêles et les échange pour des neufs.

Aussi, un assortiment de chaudières à charbon de 35c en montant.

Planches pour dessous de poêles de toutes grandeurs.

S'il vous plaît venir visiter nos salons d'exposition au No. 178, rue St. Paul.

DEMERS

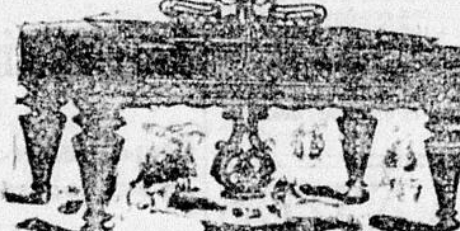
Pour le temps des Fêtes

BISCUITS ET CONFISERIES A L'ANCIEN PRIX... GAGNON, FRERE & CIE... 31, RUE ST-PIERRE

GERVAIS & HUDON IMPORTATEURS

D'Instruments de Musique DE FRANCE, D'ALLEMAGNE ET DES ETATS-UNIS... INSTRUMENTS DE FABRIQUE CANADIENNE

Heintzman & Co. Mason & Risch. Wm. Bell & Co. Dominion Co. Shiedmayer, etc



AINSI QUE LES HARMONIUMS SUIVANTS: William Bell & Cie, Mason & Risch, Dominion Co, Scheidmayer, etc

Une visite à notre établissement pourra convaincre les plus incrédules qu'il est inutile d'aller à Montréal ou ailleurs pour faire l'acquisition d'un PIANO ou d'un HARMONIUM de PREMIERE CLASSE.

Le MODELE en est artistique. Le FINI est parfait. La SONORITE riche et pure. La TOUCHE élastique et souple. Le MAINTIEN DE L'ACCORD merveilleux.

Le CATARRHE PEUT ETRE GUERI

Le BAUMENASAL... Le RHUME DE CERVEAU... Baume Nasal... LE CATARRHE... Baume Nasal... EST SANS EGAL

Mélez-vous des Imitations. FULFORD & Cie, Brockville, Ont.

SECONDE EDICTION

LA COMMISSION PARNELL

La commission d'enquête Parnell a entendu hier les témoins du comté de Kerry.

L'AFFAIRE DU MANITOBA

Continuation des plaidoiries devant la Cour Suprême-Requisitoire de M. Mowat en faveur des provinces-MM. Dalton McCarthy et Blake portent la parole.

Ottawa, 25.-M. Christopher Robinson, C. R., a continué devant la Cour Suprême hier, les plaidoiries en faveur de la compagnie du Pacifique dans la cause des chemins de fer du Manitoba.

Les provinces peuvent-elles raisonnablement s'objecter à ce que les autorités d'Ottawa s'emparent entièrement du contrôle des chemins de fer? Les grandes voies ferrées traversent la Puissance ne devraient pas être soumises à la concurrence vexatoire des chemins provinciaux, qui sont régis par des lois différentes.

Des le début, il déclare que le gouvernement fédéral, en monopolisant le contrôle législatif des chemins de fer, s'est rendu coupable d'une usurpation de pouvoir contraire également à l'esprit et au texte de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, et s'attache ensuite à réfuter les arguments exposés par les avocats du C. P. R.

La loi du Manitoba autorisant la construction de l'extension du chemin de fer du Portage est-elle valide? 20 Si elle est valide, le chemin du Portage n'a-t-il pas le droit de traverser le C. P. R.?

La loi fédérale est destinée à priver les provinces du droit de construire des voies ferrées. Depuis mai 1883, les provinces ne jouissent plus d'un droit qui leur a été accordé par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Il conteste la sagesse de l'action du gouvernement central en usurpant une autorité législative qui émanait de droit préalable établi et reconnu.

Si l'on s'en tient au texte de l'acte fédéral des chemins de fer, la construction de chemins de fer provinciaux traversant des voies ferrées devient une impossibilité dans la Colombie Anglaise, les Manitobas, Ontario Québec et peut-être aussi dans les provinces maritimes.

Le ministre de la justice, en dépit de l'existence de la loi fédérale empêchant l'établissement de chemins de fer provinciaux traversant des voies ferrées, a considéré favorablement depuis cinq ans, un grand nombre de lois provinciales violentes ouvertement et directement la loi fédérale.

chemin de fer du comté de H.H. Ontario, faisant jonction avec le chemin "Northern" celui de la jonction Jacques-Cartier et une foule d'autres. Ces diverses chartes ont été accordées par les législatures provinciales, et néanmoins ces chemins ont reçu depuis plusieurs années et tout récemment encore, des subventions du parlement fédéral.

La reconnaissance de cette législation par les autorités d'Ottawa est une preuve concluante que le gouvernement fédéral admet au moins en dépit de l'existence des sections 306 et 307, la juridiction que possèdent les provinces.

Non seulement le parlement fédéral a subventionné ces chemins de fer locaux, mais le gouvernement fédéral a fait des règlements sur la manière dont la traversée des chemins fédéraux devrait s'opérer.

M. Dalton McCarthy, représentant le gouvernement du Manitoba, dit que le jugement devra dépendre de l'interprétation de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord. Il s'attache à prouver que par ses statuts le parlement fédéral a en fait enlevé aux législatures provinciales. Il est en effet ridicule de supposer que le gouvernement fédéral puisse déclarer d'un avantage général pour le Canada, des chemins qui n'existent pas même sur le papier.

Le secrétaire de la marine, M. Whitney, Mme Whitney, le secrétaire de la guerre, M. Endicott, Mme Endicott, et une foule d'autres notabilités ont aussi déjà décidé, affirmé, d'aller visiter la grande exposition. D'ailleurs, ajoute la dépêche, tous les représentants officiels des Etats-Unis à l'exposition, étant déjà nommés, se trouvent des délégués.

COMMENT DES ETUDIANTS SAVENT PROTESTER Une spirituelle algarade On sait que la Minerva a dû évacuer les lieux qu'elle occupait sur la place Jacques-Cartier et qui appartient au gouvernement local, pour laisser entrer la succursale de l'Université-Laval.

Un pronant l'occupation de ces vieux appartements, témoins de tant de joies et de tristesses, mais qui, maintenant, ne doivent être habités que par la paix et la plus cordiale fraternité, nos jeunes gens ont demandé l'enlèvement de l'enseigne de la Minerva, qui traversait d'un côté à l'autre la façade de l'édifice.

Que les étudiants en droit se divisent, dans la province, l'opinion publique et l'argent des contribuables? Qu'un certain nombre d'entre eux sont rouges, et qu'un plus grand nombre sont souvent gris.

Que la bonne entente qui a toujours existé entre eux est sur le point d'être gravement troublée? Qu'il semble qu'un ventille leur impose une opinion politique contraire aux sentiments d'un grand nombre d'entre eux?

Qu'en outre la Minerva, déesse de la sagesse, n'est pas une emblème convenable pour le corps des étudiants en droit?

AVIS SPECIAL AU PUBLIC ACHETEUR

ATTENTION A LA GRANDE VENTE DE HARDES FAITES L'HOMME DU BON MARCHÉ MERVEILLEUX \$30,000

DE FINES MARCHANDISES AMERICAINES CONSISTANT EN Pardessus, Costumes et Pantalons pour hommes et enfants, achetés à 38c dans la piastre, le tout devant être disposé dans le plus court délai.

J. M. CONROY 216, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Edward's Desiccated Soup Consiste en extraits de bœuf et en légumes choisis à l'état sec. C'est un délicieux composé qui se prépare facilement, qui a une longue conservation et qui possède une saveur agréable, bon goût et en fait qui se conserve en tout temps et en tout climat.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni enflure du pied. Adapte par les rhumatismes, douleurs, entorses, luxations, etc.

Autonne-1888-Autonne J. EMILE CARON MARCHAND-TAILLEUR Basse-Ville

BEHAN BROS. BONNETERIE. Bas de Dames, Bas noirs, (Pardessus), Bas pour enfants.

H. BERNARD MONTREAL Seul agent en Canada pour les célèbres Maisons Ch. Jobit & Co., Cognac, (cognac supérieur), H. & O. Beyermaier, Bordeaux, (claret et vin).

Terrain à vendre Un terrain avec une bonne glacière, No. 114, rue St-Denis, Faubourg St-Jean, à vendre à beaux conditions.

Profitez-en



Nous invitons spécialement les messieurs qui ont à se faire habiller pour les fêtes, à venir visiter notre boutique de tailleurs, que nous avons réorganisée avec toutes les améliorations modernes.

Syndicat de Quebec NO. 207 RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH (Vis-à-vis le Couvent)

ÉPICIER NOUVEAU Allez tous en face du marché St-Pierre RUE ST-VALIER, ST-SAUVEUR

COMPAGNIE D'ASSURANCE North British & Mercantile EDINBURGH ET LONDRES CAPITAL AUTORISÉ TROIS MILLIONS DE LOURS STERLING

JOHN LAIRD, AGENT No. 133 rue St-Pierre. L'Enfant pleure, il veut son Castoria

